

SELESTAT

Aux Tanzmatten

Oud et percussions : un duo magique

●●● Rencontre intime, samedi soir, aux Tanzmatten entre un duo irako-égyptien magique et son public venu nombreux.

Fawzy Al-Aied, irakien, débarque à Paris en 1971 où il obtient des prix en hautbois et musique de chambre. Entre devenir un musicien classique européen ou oriental, il a choisi une troisième voie, celle de la dualité.

La première interprétation sur le mode Bayati annonce la couleur: elle démarre par un instrumental de Eryan (Egypte) puis une improvisation au oud (luth) sur un maquam bayati. Le maquam puise ses origines dans les abbâsides, dynastie de califes qui fit de Bagdad un remarquable berceau de la civilisation. Il s'agit à la fois du lieu de travail du musicien et de son mode musical définit comme savant. Un chant traditionnel tunisien suit avec son tempo croissant puis décroissant.

Après cette forme d'introduction, l'artiste salue le public du traditionnel «*La paix soit sur vous*». Une autre improvisation s'ensuit largement applaudie. L'accompagnement par les percussions de Adél Shams El din relève presque de l'envoûtement. Ce dernier, né en Egypte, a abandonné sa carrière d'in-



Des artistes aux impressionnantes qualités vocales.

(Photo DNA/Jean-Paul Kaiser)

génieur pour la musique et vit à Paris depuis 1979. Il accompagne les plus grands comme le Libanais Wadi El Safi. Il a participé aux spectacles de Jean-Michel Jarre à la Tour Eiffel et à La défense. Son éternel sourire aux lèvres et sa bonhomie affichée étaient trompeurs car ses doigts se sont déchaînés avec une précision diabolique sur req, derbouka et autres bendir.

Les auditeurs ont pu particulièrement apprécier l'étendue de sa maîtrise

dans le long solo «Zourouni». Auparavant, l'oud de Fawzy emplait les âmes tantôt de joie, tantôt de mélancolie avec un chant traditionnel arabo-andalou ou encore «L'oiseau libre» où les mimiques et les mouvements de tête incessants de Fawzy laissaient transparaître toute l'authenticité et l'émotion de sa musique.

Entre chaque interprétation, une petite anecdote, une note d'humour faisait rire aux éclats le public. Très rythmé, le chant tradi-

tionnel d'Irak Nassiyira, Fawzy a fait la preuve d'impressionnantes qualités vocales, a alterné avec le mélancolique et trouble «Sans toit». Enfin, «La gazelle», ode aux jeunes filles tout en rythme et en couleurs a conclu la soirée. Littéralement ovationné, le duo magique s'est fendu d'un bis avec une percussion nouvelle: celle des mains d'un public ravi de ce concentré de musique accorte si proche du bonheur.

Philippe Grussenmeyer